

Au haut de sa colline, le moulin de maître Humeau tournait si bien, de jour et de nuit, par tous les temps, que chacun s'émerveillait et que le meunier s'enrichissait.



Par la fenêtre, maître Humeau regardait les ânes de ses clients; ils montaient en groupes nombreux. Mais devenu riche, Humeau ne voulait plus de clients pauvres.



« Les clients pauvres, je n'y tiens pas », disait-il justement ce jour-là à Jeannette sa fille, en lui montrant la veuve du Guenfol et son fils qui apportaient un sac de blé.



1 Elle était toute courbée, la veuve du Guenfol, sous le poids d'une poche\* aux trois quarts pleine, qu'elle portait sur le dos et retenait des deux mains par-dessus l'épaule gauche. Trois fois elle s'arrêta avant d'atteindre le sommet de la colline.

Et quand elle jeta enfin son sac près de la porte du moulin, elle soupira de fatigue et de plaisir. « Ah! dit-elle en regardant son fils, un petit garçon tout frisé, nous sommes au bout de nos peines, Jean du Guenfol! »

2 Elle leva la tête : « Bonjour, maître Humeau et la compagnie. Voilà du joli blé que je vous apporte. Il n'y en a pas beaucoup, mais je le crois de bonne sorte.

— Vous pouvez le remporter, fit le meunier; mon moulin ne tourne pas pour quatre boisseaux\* de froment. Il lui faut de plus grosses bouchées.

— Vous l'avez bien fait l'an passé?

— Oui, seulement je ne le fais plus. Est-ce compris? »

3 C'était si bien compris, que la veuve pleurait déjà en considérant sa poche de grain et la pochette de petit Jean.... Les remporter, était-ce possible? Le meunier ne serait pas si cruel. Il plaisantait. Et faisant mine de s'en retourner : « Viens, dit-elle, Jean du Guenfol; maître Humeau va prendre ton sac et le mien, et il nous rendra de la farine blanche! »

4 Mais à peine avait-elle descendu la moitié de la pente, que l'homme, tout en colère, parut au seuil de la porte, et puisant dans le sac à pleines mains, lança des poignées de froment contre ces pauvres. « Le voilà, votre grain! Revenez le chercher, si vous ne voulez pas que tout y passe, mendiants que vous êtes, mauvais payeurs! »

\* Poche : sac, généralement de grande taille.

\* Boisseau : de 10 à 12 litres (ancienne mesure.) On donne souvent, dans le langage courant, le nom de boisseau au décalitre.

• *Glane* : épis de blé glanés, ramassés après la récolte.

5 Et les grains de la glane<sup>•</sup> s'échappaient de ses lourdes mains; ils roulaient sur la pente; ils pleuvaient sur la mère et le fils; et, si grande était la force du meunier, qu'il y eut toute une poignée qui vola jusqu'au sommet du moulin, et retomba comme grêle sur le toit.

6 On entendit un craquement et les ailes s'arrêtèrent net. Le meunier n'y prit point garde, car il remontait déjà l'échelle intérieure de son moulin, tandis que la veuve, toute désolée, relevait un sac à moitié vide. La belle Jeannette riait à la fenêtre.

COMPRENONS  
LE TEXTE

LE SENS 1 Qui vient chez le meunier? Pourquoi? 2 Donnez des détails la montrant très fatiguée. 3 Que dit-elle au meunier? 4 Pourquoi maître Humeau ne veut-il pas moudre le grain de la veuve? 5 Pourquoi la vieille femme ne remporte-t-elle pas son sac? 6 Où le meunier lance-t-il les grains? 7 Que se passe-t-il alors?

TIRONS PARTI  
DU TEXTE

LA PHRASE • Le voilà, votre grain! Qu'aurait dit le meunier à propos (→ *de maïs?* — *de paille?* — *de farine?* — *de pommes?* — *de soupe?* — *de fromages?*) Construisez pour répondre, 6 phrases sur le modèle donné. (Suivant le cas, employez le ou la ou les ainsi que votre ou vos.) Exemple : La voilà votre paille! — Les voilà, vos....

QU'A DONC  
MON  
JOLI  
MOULIN?

1 La veuve du Guenfol et son petit Jean s'en allaient tristement. En peu de minutes, maître Humeau et sa fille les eurent perdus de vue. Alors ils cessèrent de rire, et s'aperçurent que le moulin ne tournait plus. Les ailes remuaient du bout, frémissaient, pliaient un peu, comme si elles étaient impatientes de repartir; mais le pivot<sup>°</sup> résistait au vent. Le moulin était arrêté.

2 « Je vais lui donner de la toile<sup>°</sup>, dit le meunier; c'est la brise qui aura faibli. »

Et, d'un tour de manivelle, il déploya sur les traverses de bois toute la toile qu'il déployait dans les jours où le vent se traîne paresseusement dans les cieux calmes. La charpente entière fut ébranlée, les murs du moulin tremblèrent, et l'une des ailes se rompit<sup>°</sup> sous la violente poussée de l'air. « Maudits mendiants! s'écria maître Humeau, voilà ce que c'est que de les écouter! Le vent aura changé, bien sûr, pendant que je les renvoyais! »

3 Les ouvriers, dès le lendemain, commencèrent à réparer le moulin du meunier. Celui-ci les paya, tendit sa toile comme à l'habitude, et écouta de l'intérieur du moulin, près de ses meules immobiles, attendant le roulement d'en haut qui, tous les matins, annonçait que les ailes commençaient à virer. Il dut bien vite rentrer sa toile, de peur d'un accident nouveau. Les poutres longues pliaient comme des cerceaux, et rien ne tournait.

4 « Ces ouvriers de village sont des ignorants et des gâcheurs<sup>°</sup> d'ouvrage! dit le meunier. J'en ferai venir de la ville, et nous verrons! »

Il eut, en effet, des ouvriers de la ville qui démolirent

° Pivot : ici, pièce autour de laquelle tournent les ailes.

° Lui donner de la toile : élargir, tendre la toile des ailes pour que le vent puisse les pousser avec plus de force.

° Se rompit : se brisa.

° Gâcheur : qui gâte, qui abîme.

• *Ils l'engagèrent : ils l'entraînèrent, ils lui firent faire (de grosses dépenses).*

• *Des fournitures : des marchandises (farine, son).*

• *Nous les avons offensés : nous les avons blessés par nos gestes, nos paroles.*

le toit, remplacèrent les quatre ailes, l'engagèrent<sup>o</sup> en de grosses dépenses, et cependant ne réussirent pas mieux que n'avaient fait les autres...

5 Cependant, la clientèle s'en allait. Maître Humeau commençait à avoir des procès, à cause des fournitures<sup>o</sup> qu'il avait promises et qu'il ne livrait point. Le meunier et sa fille commencèrent à pleurer.

« Je ne comprends rien à tout cela, dit Jeannette; mais je crois que ces gens du Guenfol y sont pour quelque chose. Nous les avons offensés<sup>o</sup>, et peut-être qu'ils découvrirait la raison pour laquelle le moulin ne tourne plus. — S'il ne fallait qu'un beau cadeau pour me faire pardonner, répondit le meunier, je n'y regarderais pas. — Allez donc, et soyez très doux, mon père; car notre fortune dépend peut-être de ces pauvres. »

### COMPRENONS LE TEXTE

LE SENS 1 Pourquoi le meunier et sa fille cessèrent-ils de rire? 2 Que se passa-t-il quand le meunier donna de la toile? 3 Qui accuse-t-il d'ignorance? 4 Quel fut le résultat du travail des ouvriers de la ville? 5 Pourquoi la clientèle s'en allait-elle? 6 Que propose alors Jeannette?

### TIRONS PARTI DU TEXTE

LA PHRASE • Les ouvriers, dès le lendemain, commencèrent à réparer le moulin du meunier. Sur ce modèle, faire 4 phrases avec → *cuve* du vigneron, — *forge* du serrurier, — *cabane* du bûcheron, — *atelier* de l'ajusteur. Ex. : Les ouvriers, dès le lendemain, commencèrent à réparer la cuve du vigneron.



1 Par les chemins, si verts qu'ils en étaient noirs, le long du ruisseau, maître Humeau se rendit au Guenfol. « Que voulez-vous, maître Humeau? demanda Jean qui bêchait son maigre champ\*.

— Mon moulin ne tourne plus depuis le jour où vous êtes venus, ta mère et toi, mon petit ami!

— Je n'y peux rien.

— Peut-être que si, peut-être que non. Jeannette, ma fille, s'est mis en tête\* que mon moulin, qui s'est arrêté en vous voyant de dos, pourrait bien repartir\* en vous voyant de face.

2 — Ma mère est morte de misère, répondit Jean du Guenfol. Depuis quinze jours, il n'y a plus que moi pour ensemer notre champ, car ma grand-mère est toute vieille. Laissez-moi, maître Humeau. Je n'ai pas le temps de vous suivre....

— Écoute-moi; si tu m'accompagnes au moulin, et si tu découvres ce qu'il a, je te donnerai cinq sacs de farine, de quoi manger tout un hiver.

— Je n'ai pas le temps. — Tu en choisiras dix....

• *Un maigre champ est un champ dont la terre est pauvre et produit peu.*

• *Se mettre en tête: avoir l'idée de.*

• *Repartir : ici, se remettre à tourner.*

— Maître Humeau, je ne suis point ouvrier en moulins, et je ne sais pas ce qu'ont vos ailes.

— Jean du Guenfol, je te ferai bâtir une maison neuve au bas de mon coteau, pour ta grand-mère et pour toi, et je t'abandonnerai un de mes champs, grand trois fois comme le vôtre. »

Le petit laissa tomber la bêche, et suivit l'homme.

3 Quand ils furent devant le moulin, les ailes ne tournèrent pas toutes seules, comme l'avait cru Jeannette. Mais le petit monta par l'échelle, puis, derrière lui, le meunier et sa fille, qui, n'ayant plus d'autre espoir, le suppliaient chacun à son tour :

« Regarde bien, Jean du Guenfol! Désensorcelle notre moulin! Regarde bien, regarde tout! »

Le petit fureta<sup>•</sup> dans les coins, parce qu'il prenait plaisir à visiter le moulin. Il voulut grimper jusqu'au pivot des ailes, et le meunier se courba, disant :

« Monte sur mes épaules, petit; sur ma tête : tu n'es pas lourd! Vois-tu quelque chose du côté du pivot?

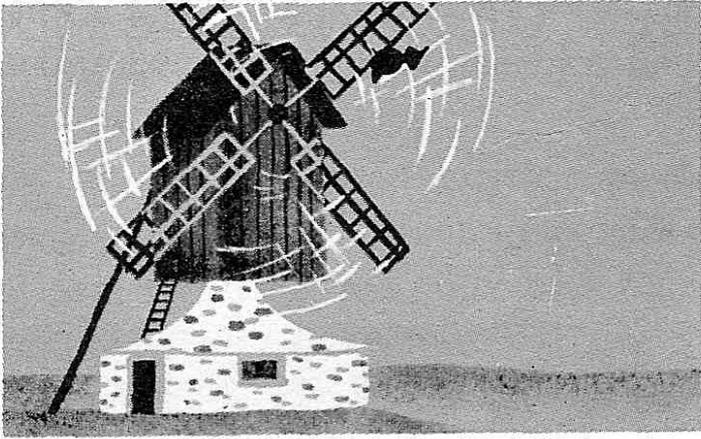
— Je ne vois rien, dit Jean du Guenfol; mais je sens l'odeur de notre blé! »

4 A ce mot-là, maître Humeau fut si troublé qu'il en faillit tomber à la renverse. Il s'appuya aux murs de bois de son moulin, et dit : « Jean du Guenfol, je te promets.... » Déjà l'enfant avait passé sa main dans l'ouverture où l'arbre du pivot tournait si bien jadis<sup>•</sup>.

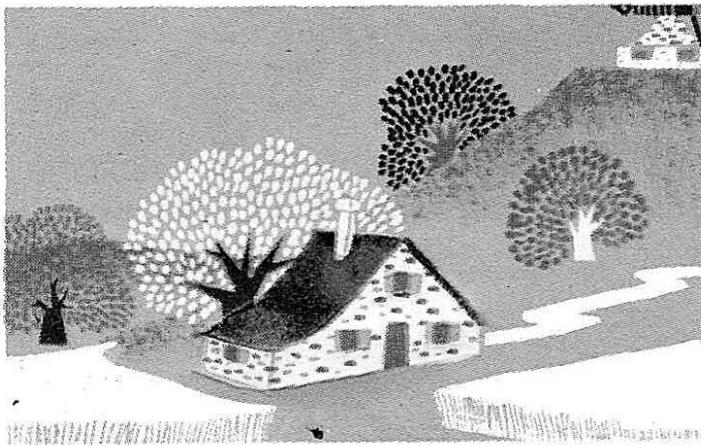
Et comme il avait la main fine, il tâta les bords de la fente, reconnut le grain de blé au toucher, le retira... et aussitôt les quatre ailes, poussées par le vent d'automne, virèrent en faisant chanter tout le bois de la charpente.

• *Fureter* : chercher dans tous les coins.

• *Jadis* : autrefois.



Et tourna le moulin de maître Humeau, et virèrent ses ailes en faisant chanter tout le bois de la charpente. Alors, Jean du Guenfol redescendit...



Depuis lors, sur la colline, le moulin n'arrête plus. Et l'on peut voir, sur la pente, une maison nouvelle, tout près de la meilleure terre du pays.

RENÉ BAZIN  
Contes de Bonne Perrette  
Calmann-Lévy

LE SENS 1 Jean du Guenfol accepte-t-il tout de suite de suivre le meunier ? 2 Qu'est-ce qui le décide à accepter ? 3 Que fait-il dès son arrivée ? 4 Que lui demandent le meunier et Jeannette ? 5 Que fait Humeau quand Jean parle de son blé ? Pourquoi ? 6 Que firent enfin les ailes du moulin ?

LA PHRASE • Je te donnerai cinq sacs de farine, de quoi manger tout ton hiver. Transformez 3 fois cette phrase : le meunier offre des *tonneaux de bière* (boire, été); — *des charretées de bois* (chauffer, hiver); — *une faucheuse* pour... Ex. : Je te donnerai quatre tonneaux de bière, de quoi boire tout ton été.

COMPRENONS  
LE TEXTE

TIRONS PARTI  
DU TEXTE